

LA PERSPECTIVE DESSINÉE D'AVANCE EN SYRIE :

Contrefaçon d'une « révolution quotidienne » et régulation de la population syrienne qu'elles soient considérées par les armes et la guerre, sous l'angle de la pénurie énergétique, du dérèglement climatique, de la démographie, des mouvements de populations, de l'empoisonnement ou de la stérilisation du milieu, de l'artificialisation des êtres vivants.

L'Achèvement

En avant propos à : **Une autre Espagne. Propositions pour protéger la révolution en Syrie, c'est-à-dire partout. Introduction**, de Paola Ferraris. Suivi de : *Le printemps des Arabes*, de Jean-Pierre Filiu et Cyrille Pomes (extrait). Et autres documents de références : Abou Kamel (Omar Aziz), *Sous le feu des snipeurs, la révolution de la vie quotidienne. Programme des « comités locaux de coordinations » de Syrie*. Et de Darth Nader (Nader Atassi).

L'extinction finale vers laquelle nous entraîne la perpétuation de la société industrielle est devenue en très peu d'années notre avenir officiel. Qu'elle soit considérée sous l'angle de la pénurie énergétique, du dérèglement climatique, de la démographie, des mouvements de populations, de l'empoisonnement ou de la stérilisation du milieu, de l'artificialisation des êtres vivants, sous tous ceux-là à la fois ou sous d'autres encore, car les rubriques du catastrophisme ne manquent pas, la réalité du désastre en cours, ou du moins des risques et des dangers que comportent le cours des choses, n'est plus seulement admise du bout des lèvres, elle est désormais détaillée en permanence par les propagandes étatiques et médiatiques¹.

Ainsi, longtemps après l'écroulement de l'URSS et la disparition du stalinisme, ses méthodes ont été intériorisées et intégrées par les médias comme par tous les systèmes de gouvernement et les organisations pro-étatiques de la planète, et bien évidemment « le Moscou » la Russie de Poutine et dans le conflit actuel de la Syrie. Dans ce conflit, sans exagérer les rapprochements, on reconnaît bien des points communs avec le conflit espagnol de 1936-1939 : la non-intervention des démocraties d'Europe et des USA, pas véritablement de soutien envers les organisations rebelles militarisées au régime de Bachar el-Assad, avec le chantage des armes qui ne viendront jamais², la présence des rebelles « officiels » qui pourtant font le travail de sape pour *contrefaire* l'expérience de révolte du peuple Syrien, « de l'action de centaines de milliers, de millions d'individus (...) de leur rêve de liberté et de dignité ». Alors que la Russie de Poutine, la Chine et l'Iran, livrent des armes et soutiennent le régime de Bachar el-Assad³, avec une neutralité particulière envers des groupes « djihadistes⁴ ». Mercenaires ou non, vrais combattants ou aventuriers, en tous cas, ils sont tout autant, avec les autres rebelles professionnelles, l'autre appareil de la *contrefaçon* : le côté guerre

¹ René Riesel, Jaime Semprun, *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*. Paris 2008. Editions de l'encyclopédie des nuisances.

² Lors de la guerre d'Espagne, Moscou pillait l'industrie, notamment celle catalane, et l'or, de l'Etat Républicain d'Espagne, contre la promesse d'armes, qui ne viendront qu'en petite quantité et à prix d'or et dans un état lamentable : « des fusils russes anciens modèles (...), vieilles mitrailleuses russes "Maxim" aux culasses rouillées ». Dans la postface (de *Ma guerre d'Espagne*) Jean-Jacques Marie rappelle encore « Fin décembre 1936, Vital Gayman, commandant de la base des Brigades à Albacete, dénonce dans une note à la mission soviétique l'envoi à l'assaut de 150 hommes du bataillon Thälmann "armés de pelles et de pioches, faute de fusils et de pistolets (...) les hommes sont montés à l'attaque sans armes". Les troupes de renfort, souligne-t-il, n'en avaient pas non plus ». Sygmunt Stern, *Ma guerre d'Espagne, Brigades internationales : la fin d'un mythe*. Editions du Seuil, 2012.

³ Pour Bachar El Assad, hormis les cercles proches de sa famille, la majorité des hommes armés autour de lui sont russes ou iraniens. Selon certaines informations syriennes à Damas, même les avions qui bombardent les forces syriennes libres sont pilotés par des militaires russes ou ukrainiens, de peur que les pilotes syriens ne visent dans un mouvement de rébellion le palais présidentiel.

d'Espagne, avec cette même mécanique de *professionnalisation de la révolte*, sa militarisation, la mise sous tutelle de toute expression de changement social et politique d'un peuple, par la terreur, (éliminations et disparitions). Pour le régime de Bachar el-Assad comme pour les dites oppositions-rebelles et celle des groupes de la nébuleuse *salafiste* et des frères musulmans, l'entrée en guerre professionnalisée fut la meilleure garantie, comme en Espagne, de mener cette *contrefaçon de la révolution*, que chacun de ces rebelles étatiques partage avec la Russie de Poutine, la Chine et les pays occidentaux, et où, le gaz Russe, son transport (par pipelines) et les réserves de gaz syriennes, sont les autres atouts dans cette guerre, une autre crise mondialisée, celle énergétique.

La guerre en Syrie est perdue, la Syrie est en ruines. Bachar el-Assad a gagné les élections ubuesques. Les peuples, disait-on, il y a peu de temps, ne peuvent pas émigrer : en Syrie, un tiers de la population est déplacée —soit 6,5 millions sur une population 21,4 millions avant le conflit— provoquant l'exil de 2,5 millions de personnes (dont la moitié sont des enfants) vers les pays voisins, en particulier le Liban et la Jordanie. Avec 150 000 morts et plus de 9,3 millions de personnes qui se retrouvent dans les besoins les plus élémentaires. Aux premiers instants de la guerre, la population deviendra vite l'otage des antagonistes étatiques, et le soulèvement populaire sera contrôlé, dépossédé, puis contrefait par les oppositions de professionnels, il ne reste qu'à poursuivre la guerre quel qu'en soit le prix, dont la régulation, par tous les moyens même ceux les plus barbares : « Quelle saisissante intuition, écrit Victor Serge en 1945, exilé à Mexico, dans ces vers d'André Salmon, écrits (...) en 1918, à propos de la révolution russe qui commençait sans traîtres et sans assassins : *Les traîtres sont des saints – Et les cœurs les plus purs sont ceux des assassins*.⁵ ». En Syrie mais aussi sur toute la région, de la Tunisie à l'Égypte par d'autres moyens, et par delà, comme dit Victor Serge en 1943 : « on étoufferait le scandale. Qu'est devenue, du reste, la notion de scandale ?⁶ ».

Il n'y a plus de scandale, et généralement pour les Occidentaux, c'est soit le spectacle d'une dramatique divertissante, soit le spectacle terrifiant de l'impuissance adressée au monde habité, tout soulèvement est vain. Pour les investisseurs étrangers, venir au secours de la Syrie en ruines, à la misère de ce peuple, tout un pays à reconstruire et une modernisation hightech pour une population de choix, c'est une aubaine —un autre spectacle, en Colombie avec les « actuels pourparlers de paix », entre le FARC et l'Etat, dont chaque Colombien sait que cela ne résoudra en rien leurs problèmes économiques et sociaux, mais dont les transactions intéressent les investisseurs colombiens et étrangers, et les multinationales étrangères. Mais pour le monde, de ceux qui veulent s'émanciper, retrouver un monde humain, le drame syrien prévient encore, s'il le faut, que *l'idéologie divise et tue*, il faut en sortir.

Ainsi, la guerre civile d'Espagne sera sur la scène mondiale un nettoyage de tous les éléments révolutionnaires d'alors. Les Espagnols en premier, mais également les Brigades internationales, des hommes et des femmes, des révolutionnaires, des humanistes des antifascistes : une génération du monde entier sera massacrée⁷. Moscou sera pour l'essentiel la main d'œuvre de cette éradication, d'un désastre humain et une contre-révolution où « mieux vaut perdre une guerre antifasciste », la suite, on la connaît. La guerre contre le fascisme en Espagne fut bien perdue. La guerre contre le régime de Bachar el-Assad est belle et bien perdue, et avec elle, que ce soit dans le contexte de l'Espagne ou celui à présent de la Syrie de Bachar el-Assad et des dites oppositions, toutes prétentions à la moindre revendication disparaissent ; avec l'hécatombe humaine s'éloigne le changement social et politique, le peuple Syrien, comme le peuple Espagnol, en est dépossédé. La guerre d'Espagne deviendra pour l'essentiel une guerre « antifasciste », comme la guerre en Syrie

4 « Djihadiste » est entre parenthèses, puisqu'il sert médiatiquement un peu à tout, renferme tout et son contraire, mais généralement il désigne le « terroriste ».

5 Victor Serge. Carnets (1936-1947). Agone, 2012.

6 Victor Serge. Idem.

7 Parfois renvoyés sur le front face aux mitrailleuses d'une armée modernisée par les nazis et les fascistes.

sera pour ou contre Bachar el-Assad, distraire ou dévier les hommes et les femmes de toute transformation sociale. Une guerre comme barrage aux luttes de classes qui menaçaient la domination, en premier lieu sur tout le front nord africain et arabe. La « punition » sous forme de vexations quotidiennes, de répression ou de contre-révolution, pour un peuple devenu excédentaire, le prix à payer est toujours considérablement plus élevé, proportionnel au désir d'existence et d'émancipation de ce peuple. Aucun pays n'y échappe, d'abord les étrangers et les plus pauvres.

La guerre en Syrie n'a pas dérogé aux techniques modernisées d'élimination physique, de toute femme et tout homme luttant pour leur émancipation : supprimer toutes pensées et toutes idées de révolution, avec l'engagement, non seulement de Bachar el Assad, mais également des dites oppositions démocratiques, des groupes djihadistes, des démocraties mondiales, de la Russie, de l'Iran, de la Chine diplomatiquement et militairement etc. et avec la dispersion des moyens de destruction⁸, la fin du monopole étatique de la violence et des diverses formes, archaïques et modernes, de pression —tortures et liquidations d'individus ou groupes humains mises en spectacle— qui accompagnent la *contrefaçon d'une révolution*, pour une guerre perdue d'avance. Des méthodes de gouvernement qui depuis des jours sanglants de la Commune de Paris, n'ont cessé de se développer contre leur propre population. Les méthodes de régulation qui aujourd'hui agissent sur une population devenue superflue —d'autant plus lorsqu'elle se révolte— et qui rend utile le retour aux méthodes de Moscou des années 30. Cette guerre qui n'est pas syro-syrienne est l'ombre projetée sur le monde arrivé à sa limite d'expansion horizontale possible. Quel devenir pour les 33% d'humains superflus (6,5 millions en Syrie) à l'ère d'un nouvel art de consommer dans les ruines de l'abondance marchande ? Où c'est un devoir civique d'avoir une santé parfaite dans un corps parfait, culturellement à jour, connecté, etc, dans le monde totalement transformé. Où l'on rêve de la PMA-GPA pour tous. Les impératifs de la pénurie énergétique, du dérèglement climatique, de la démographie, des mouvements de populations, de l'empoisonnement ou de la stérilisation du milieu, de l'artificialisation des êtres vivants, sont les ultimes arguments sans répliques, lorsqu'on ne sait même plus comment nourrir toute la population mondiale et où, « les politiques d'accès aux soins (...) reposent sur l'exclusion d'une part toujours grandissante de la population des pays dits développés⁹ ». Le *dégraissage*¹⁰ massif d'une population par les armes classiques, ou celles que l'on dit « interdites¹¹ », leur déplacement en masses, l'exil massif de réfugiés dans les pays limitrophes, entraînant de nouveaux conflits meurtriers, tout cela n'est plus seulement admis du bout des lèvres, mais est désormais détaillé en permanence par les propagandes étatiques et médiatiques.

L'orientaliste, écrivain et philosophe, Santiago Albar Rico, écrivait, il y a peu de temps : « (...) je condamne l'intervention militaire américaine pour toutes les bonnes raisons qu'explique Yassin Swehat dans un excellent texte récent : (...) parce qu'elle ne va faire qu'aggraver les souffrances de la population, parce que c'est le peuple syrien qui doit se débarrasser du dictateur, parce que la solidarité internationale peut être beaucoup plus efficace par d'autres moyens, parce que cette intervention n'envisage pas d'aider le peuple syrien et parce que ses conséquences, même si elle voulait et parvenait à renverser le régime (ce qui est une hypothèse extravagante), seraient toujours contraires à la révolution que lui [Yassin Swehat] et tant d'autres Syriens ont défendu depuis le début. Choisissons une histoire. Et assumons-en les conséquences. »

Et la question centrale est celle où les femmes et les hommes doivent dominer et combattre, par une pratique émancipée des techniques de domination présentes, qu'elles viennent des gouvernements

8 Si les forces gouvernementales syriennes ont elles aussi employé des armes chimiques, les rebelles syriens ont utilisé du gaz sarin, selon Carla Del Ponte, *Le Monde*, 06.05.201. *L'Allemagne reconnaîtra elle-même avoir livré des produits chimiques à la Syrie à la production de gaz sarin.*

9 Céline Lafontaine, *Le corps-marché. La marchandisation de la vie humaine à l'ère de la bioéconomie*. Seuil. 2014.

10 Comme on dégraisse actuellement en Espagne, plus de 1000 personnes de la société de la célèbre boisson américaine.

11 Chimiques.

de la démocratie (représentative), des idéologies, des technologies (globalement le machinisme), toutes ces techniques rassemblées pour le pire, aux périls des peuples, de l'individu et généralement du vivant. Techniques qui globalement sont celles de la contrefaçon, de l'isolement et de la dépossession. Ou bien, les femmes et les hommes resteront dominés par elles d'une manière toujours plus hiérarchique et esclavagiste, avec moins d'humanité et la mise en péril du vivant très entamée par l'activité anticipatrice et déterministe de la société mondialisée, —déterministe jusqu'à reproduire une plante, un animal comme l'humain en laboratoire, déterminer jusqu'à l'eugénisme : le sexe, la couleur des yeux, l'élimination des asociaux, des handicapés, des pauvres, etc., comme anticipation politique. La Syrie qui a dégraissé 1/3 de sa population ennemie, doit maintenant garder un pourcentage supplémentaire pour faire d'archaïques esclaves qui serviront les esclaves modernes : où les technologies sont révolutionnaires, et où tout soulèvement populaire est conservateur et réactionnaire¹². Le pire est là, et sous le désespoir, le combattre pour le meilleur, pour le devenir peuple et individu excluant la pensée dirigée.

Juin 2014.

¹² Comme il est dit parfois à propos des *Pièces et main d'œuvre*, dénoncés comme réactionnaires parce que leurs analyses et leurs critiques sont élaborées hors idéologie.